



Gilles Martin  
CHEF DE RUBRIQUE  
PHOTOGRAPHIE PRO NATURE  
www.gilles-martin.com

« l'Arche Photographique »

Dans chaque numéro d'Image & Nature, retrouvez le carnet de route de Gilles Martin qui vous raconte ses récents voyages et les dernières avancées de son grand projet: « l'Arche Photographique. »



Fiche d'identité de l'ours polaire:

- (Ursus maritimus)
- Classe: mammifères
- Ordre: carnivores
- Famille: ursidés
- Statut UICN: vulnérable
- Description: grand ours à la fourrure blanc crème, avec un long cou et des pattes arrière plus longues que les pattes avant. Les mâles peuvent atteindre 2,60 m de long et peser plus de 600 kg. Les femelles sont plus petites et deux fois moins lourdes.



D'ici 2050, la population d'ours polaires pourrait chuter d'au moins 30 %. En cause, le réchauffement climatique qui, en provoquant la fonte de la banquise, prive petit à petit l'animal de territoires de chasse essentiels à sa survie.

# L'ours polaire,

la première victime du réchauffement climatique ?

Les satellites sont formels. Sous l'effet du réchauffement climatique, la banquise a perdu 8 % de sa surface par décennie au cours des trente dernières années<sup>(1)</sup>. Et le phénomène s'accélère, au point que les scientifiques prédisent des étés sans glace au pôle Nord d'ici 50 à 100 ans. L'océan glacial Arctique, qui couvre la région, n'aura alors plus rien de glacial...

Parallèlement à ce phénomène, on constate que la formation des glaces (embâcle) est de plus en plus tardive et que la débâcle est de plus en plus précoce. On voit aussi, ça et là, de grandes étendues d'eau libre permanentes, inconnues auparavant dans cette zone froide du globe. Bref, la banquise va mal...

### Rencontrer l'ours à Churchill

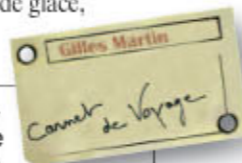
Comment faire des photos d'ours blancs ? C'est simple: il suffit de se rendre au Canada et de rejoindre en octobre-novembre la petite ville de Churchill, dans le Manitoba. Surnommée la capitale mondiale de l'ours polaire, cette bourgade de la baie d'Hudson a l'avantage de se trouver sur le trajet qu'empruntent les ours pour quitter la terre ferme et gagner la banquise. À condition d'être là au bon moment, les visiteurs sont donc

assurés d'y faire de belles rencontres. La découverte des ours se fait à bord d'énormes *tundra buggies* (imaginez un bus avec des roues de tracteur) qui permettent d'approcher les



animaux sans danger. L'espace étant réduit à l'intérieur, il ne faut pas emporter de trépied, mais un simple monopode ou un bean-bag à poser sur le rebord de la fenêtre (il

faut l'attacher à une cordelette car, s'il tombe, vous n'aurez pas l'autorisation de descendre pour le ramasser). Côté optiques, prévoyez un 500 ou un 600 mm (louez-le au besoin) car les ours se tiennent souvent à distance des véhicules. S'ils consentent à s'approcher, travaillez avec un 70-200 ou un 100-400 mm. Enfin, pensez à surexposer pour ne pas avoir des images toutes grises. ■



### Un ours taillé pour le froid, la neige et la glace

Cette situation, qui bouleverse le mode de vie des autochtones, a aussi des conséquences pour le plus grand carnivore de la planète: l'ours polaire. En effet, ce magnifique

plantigrade dépend étroitement de la banquise pour sa survie. Au fil de son évolution, il s'est spécialisé pour y vivre et y chasser, comme en témoignent son pelage blanc crème, idéal pour se fondre dans un environnement de neige et de glace,



son épaisse couche de graisse qui lui permet de résister aux températures les plus extrêmes ou encore ses pattes larges et poilues qui n'ont rien à envier aux raquettes des humains quand il s'agit de se déplacer dans la poudreuse.

Vivant en parfaite harmonie avec son milieu, l'ours polaire est le roi sur la banquise. Il y occupe le sommet de la chaîne alimentaire et n'a pas son pareil pour y traquer les phoques barbus et les phoques annelés, ses proies préférées. Il les chasse à l'affût, en patientant à proximité des trous où ceux-ci viennent régulièrement respirer. Un bon coup de patte sur le crâne et hop, le dîner est servi!

### Pas de banquise, pas de phoques à croquer!

Malheureusement, le réchauffement climatique vient remettre en cause cette technique de chasse éprouvée en supprimant carrément... le terrain de chasse! « La glace fond plus tôt au printemps, explique Lynn



Rosentrater, coauteur du rapport « Polar Bear at Risk », et les ours sont obligés de se rendre prématurément sur terre, sans avoir eu le temps d'accumuler assez de réserves de graisse pour passer la saison sans glace. À la fin de l'été, on trouve des ours maigres et affaiblis ». La situation est d'autant plus critique que la période estivale sans glace ne cesse de s'allonger. Selon certaines estimations, elle pourrait passer de 60 à 150 jours d'ici à 2050! Si tel était le cas, de nombreux ours risqueraient purement et simplement de mourir de faim au cours des étés arctiques.

### Une reproduction rendue problématique

Avant d'en arriver là, les ours polaires connaîtront probablement des problèmes de reproduction. En effet, les longues périodes de jeûnes auxquels ils sont promis auront des répercussions sur leur condition physique et, donc, leur aptitude à procréer et à mener les portées à bien. Les accouplements seront moins nombreux et les oursons qui naîtront seront plus petits et plus fragiles que par le passé, avec un taux de mortalité dépassant les 50 %. En outre,

la perte de poids entraînant une altération du processus de lactation, beaucoup de femelles ne seront pas en mesure de nourrir correctement leurs jeunes, lesquels dépendent de leur mère jusqu'au début de leur troisième année d'existence. Joli tableau...

### Chasse, pétrole et pollution

J'aimerais pouvoir achever cet article sur une note plus positive. Mais les menaces qui pèsent sur l'avenir de l'ours blanc sont trop nombreuses pour que j'y parvienne. J'ai parlé du réchauffement climatique, dont il est la première vraie victime. Je dois également citer la chasse non régulée dans certains pays, les exploitants pétroliers qui lorgnent déjà vers les richesses du sous-sol nordique (jamais en retard d'un massacre écologique, ceux-là) et la pollution atmosphérique qui, parvenue en Arctique, s'insinue plus qu'ailleurs dans l'environnement et les êtres vivants (ours polaire en tête). Bref, la survie du seigneur du Grand Nord n'est pas gagnée... à moins d'une révolution écologique aussi hypothétique que souhaitable. ■

## Faits & chiffres sur le roi de la banquise

### Combien d'ours ?

La population actuelle d'ours polaires est estimée à 22000 individus.

### Où vivent-ils ?

Les ours blancs vivent dans toute la zone arctique circumpolaire. Une grande majorité d'entre eux (60 % de la population mondiale) est établie au Canada dans les provinces du Manitoba, du Newfoundland, du Labrador, de l'Ontario et du Québec, ainsi que dans les Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et au Nunavut. La population restante se répartit entre le Groënland, la Norvège, la Russie, les États-Unis (Alaska) et l'Islande (où s'aventurent parfois des animaux errants).

### Que mangent-ils ?

Les ours polaires se nourrissent surtout de phoques barbus et de phoques annelés. Ce régime est occasionnellement complété par des phoques du Groënland, des jeunes morses, des bélugas, des narvals, des poissons, ainsi que par des oiseaux marins et leurs œufs.



### En savoir plus...

Pour tout savoir sur les ours polaires, connaître les résultats des études les plus récentes et contribuer à leur protection nous vous conseillons de consulter l'excellent site du WWF: [www.panda.org/polarbears](http://www.panda.org/polarbears)

1: Chiffre établi en comparant la superficie de la banquise telle qu'elle est enregistrée à chaque fin d'été arctique, quand l'étendue de glace est à son minimum.